

D'UNE FORÊT À L'AUTRE

Bernard Corbel

DEPUIS QUE NOUS AVONS quitté la route asphaltée, le 4 x 4 roule sur une piste qui s'enfonce dans la forêt. Nous croisons des rochers de grès arrondis et roulons parfois au long de vastes platières.

Je sais que le massif des Kulen est constitué de sable et de grès, mais ma surprise est grande, à plus de 10 000 km de Fontainebleau de trouver ici un paysage en partie familier.

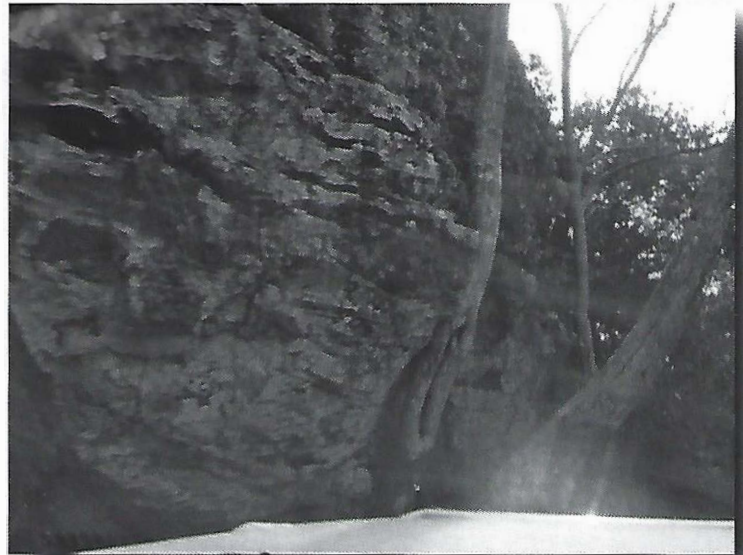
Les arbres sont élancés, mais les sous-bois n'ont pas la densité de ceux d'une jungle tropicale. Sans doute à cause de la pauvreté du sol et de sa sécheresse, le sable et le grès ne retenant pas l'eau qui, ici, tombe abondamment pendant la mousson.

Je suis ici au Cambodge pour l'eau, abondante et souvent ravageuse pendant la mousson, rare et parfois absente dans les rivières pendant la saison sèche. Venu travailler avec le gestionnaire des eaux du site d'Angkor, pour nous pencher ensemble sur ces problèmes, nous sommes là aujourd'hui, dans ce massif des Kulen, à la source des rivières qui arrosent Angkor et ses temples prestigieux, site classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 1992... Angkor, cité mythique, capitale des empereurs khmers du IX^e au XV^e siècle, retournée à la jungle au XVI^e siècle. Les temples ont été érigés avec le grès des Kulen.

Nous sommes ici dans le nord du Cambodge, à 100 km de la frontière avec la Thaïlande et à 250 km au nord-ouest de Phnom Penh, la capitale.

Angkor est située sur le territoire de Siem Reap, ville de 200 000 habitants. Hier, au détour d'une conversation avec mon collègue cambodgien, j'ai appris que cette ville, où je suis venu travailler quelques semaines, est jumelée avec Fontainebleau.

Paul Dubrule, coprésident du groupe ACCOR, avait fondé en 2000 une école hôtelière dans cette ville qui accueille maintenant plus de 3 millions de touristes étrangers par an. Alors maire de Fontainebleau, il avait jumelé sa ville avec Siem Reap.



Un rocher arrondi de grès, vision familière

Jumelage des temples d'Angkor et du château de Fontainebleau, jumelage des sylves angkoriennes et de la forêt de Fontainebleau. Tous patrimoines culturels et naturels précieux, et sites visités par des millions de personnes chaque année,

hordes touristiques venues de nombreux pays par la magie des transports aériens bon marché. Jusqu'à quand ?

Le massif forestier des Kulen, perché au-dessus de la plaine et difficile d'accès en l'absence de routes goudronnées, était resté à l'écart des turpitudes des plaines qui l'entourent et des folies guerrières et barbares qui martyrisèrent le Cambodge pendant trop d'années au XX^e siècle.



Une platière sous les tropiques

Et puis un jour, à la fin de ce siècle cruel, la paix étant revenue dans un Cambodge sorti exsangue du cauchemar, un pays étranger décida

d'offrir au Cambodge une route pour pénétrer dans les Kulen. Ce pays asiatique avide de matières premières, et en particulier de bois, comme certains de ses voisins, avait peut-être une idée derrière la tête en finançant cette route. Toujours est-il que bientôt, des prédateurs locaux commencèrent à faire abattre des arbres des Kulen, à les sortir du massif par cette route et à les vendre à ces voisins du Cambodge aux taux de croissance insolents.

N'étant à Siem Reap que depuis peu de jours, je ne sais pas encore qui sont ces prédateurs. Je suppose qu'ils ont dû bénéficier de la complicité de nombre de fonctionnaires locaux, voire d'hommes politiques.

Et je vois maintenant défiler sous mes yeux consternés cette image tragique d'une forêt de Fontainebleau victime de la déforestation. Quelques arbres, pauvres moignons témoins de la forêt disparue, subsistent devant l'objectif de mon appareil photo.

À Fontainebleau, la route morcelle la forêt et tue ses animaux qui ne savent pas ce qu'est une priorité, invention humaine.

Ici, la route a tué la forêt, en permettant aux prédateurs de voler et d'évacuer les arbres qui les enrichissent. Au mépris de la valeur sacrée de cette terre où Norodom Siha-nouk, le « roi père » a transmis sa couronne de roi du Cambodge en 2004 à son fils Norodom Siha-moni. Au mépris de



Le choc de la déforestation

l'avenir de leurs enfants qui, même s'ils replantent aujourd'hui, ne verront pas, de leur vivant, une majestueuse forêt tropicale sur ces terres aujourd'hui dénudées.

Ici et là-bas, route et préservation de la forêt ne font pas bon ménage. Je suis troublé.

Je m'interroge aussi sur le fait que le Cambodge, aidé par dix-huit nations étrangères, a su restaurer et sauvegarder Angkor et ses temples, alors qu'il n'a pas su sauvegarder et protéger la forêt des Kulen, monument végétal à quelques kilomètres des temples de pierre érigés par les anciens Khmers. Pour les Cambodgiens, l'œuvre de leurs ancêtres aurait-elle plus de valeur que l'œuvre de la nature ?

Si notre chère forêt de Fontainebleau ne ris-

que pas d'être ravagée par la cupidité comme sa sœur des tropiques, des dangers la menacent cependant. On peut malheureusement constater des atteintes de plus en plus nombreuses et préoccupantes au patrimoine ou aux paysages forestiers dans le massif : actes de vandalisme, accumulation de déchets ou de gravats, exploitation forestière affectant la qualité des paysages, vol de mobilier forestier, etc. Notre association a mis en place un Observatoire de la forêt (voir notre site internet : <http://www.aaff.fr>).

Soyons attentifs, vigilants et réactifs pour préserver cette forêt et lui éviter le sort funeste de tant d'autres.

Le sort de sa sœur jumelle du Cambodge, le pays où l'œuvre de pierre des ancêtres a plus de prix que l'œuvre de la nature ■

